

Gumuchian, Hervé (1990) À la périphérie de la périphérie : l'espace rural et le concept de fragilité en Abitibi. (Coll. « Notes et documents » no 90-01), département de géographie, Université Laval.

Claude Manzagol

Volume 35, numéro 95, 1991

Partenariat et territoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022191ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022191ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

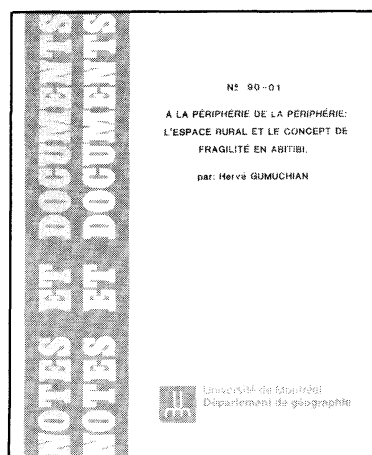
Citer ce compte rendu

Manzagol, C. (1991). Compte rendu de [Gumuchian, Hervé (1990) À la périphérie de la périphérie : l'espace rural et le concept de fragilité en Abitibi. (Coll. « Notes et documents » no 90-01), département de géographie, Université Laval.] *Cahiers de géographie du Québec*, 35(95), 449–450.
<https://doi.org/10.7202/022191ar>

intéressera celles et ceux qui suivent de près les tribulations du secteur communautaire, dont la position entre le secteur public et le secteur privé est à la fois inconfortable et pleine de promesses.

Paul Villeneuve
Département de géographie
Université Laval

GUMUCHIAN, Hervé (1990) *À la périphérie de la périphérie: l'espace rural et le concept de fragilité en Abitibi*. (Coll. «Notes et documents» n° 90-01), département de géographie, Université de Montréal.



Grenoblois, spécialiste de la montagne, Hervé Gumuchian a mis à profit une année sabbatique pour étendre le champ de ses préoccupations relatives aux espaces à faibles densités. Comment se vivent, se gèrent et se projettent dans l'avenir ces espaces quasiment vides? C'est de l'Abitibi rural, la «périphérie de la périphérie», qu'il a fait son terrain.

Périphérique, l'Abitibi l'est à coup sûr dans le regard de l'Autre, de ceux du Centre, comme ces étudiants de Montréal, qui dans une enquête-questionnaire le perçoivent comme lointain, hostile, à tout le moins dénué d'attraits, hormis son potentiel de ressources naturelles. Périphérique, voire insulaire — ce qui engendre sur place un fort sentiment d'appartenance régionale — et pourtant pluriel; s'en tenant au seul domaine rural, H. Gumuchian campe quatre situations: de stabilité, de recomposition, de recherche et d'agonie.

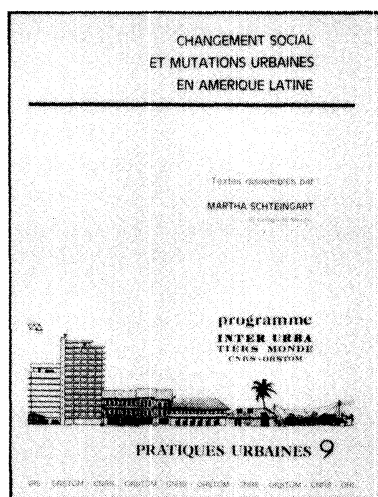
Pour mieux cerner la réalité abitibienne, le chercheur adopte le concept de fragilité qui lui paraît préférable à celui de marginalité. Neuf indicateurs prenant en compte les contraintes et la maîtrise de l'espace, la dynamique démographique et les difficultés de la vie quotidienne lui permettent de bâtir un indice de fragilité qui précise les situations locales.

Mais la fragilité peut-elle se définir par des combinaisons d'indicateurs objectifs? Pour H. Gumuchian, il n'est pas douteux que reste bien pauvre une analyse de l'espace qui n'intègre pas les représentations et les pratiques des individus qui le vivent. C'est ce souci qui a guidé son enquête sur 17 de ces municipalités fragiles. Il s'en dégage d'intéressantes variations sur les concepts de mobilité, de distance, de dispersion. Des représentations, l'auteur descend aux pratiques spatiales et sonde l'émergence de nouvelles territorialités.

Sur le plan de la méthode, on peut regretter le caractère elliptique des explications qui accompagnent les analyses de discours. Certains ne manqueront pas de questionner l'élaboration de l'indice de fragilité construit, est-il dit sans fard, «à partir d'indicateurs additionnés sans pondération aucune». De toute évidence, H. Gumuchian a été séduit par son terrain, et la sympathie colore le questionnement sur le devenir abitibien. Mais en définitive, il manque encore l'ultime réflexion dans le jeu des miroirs: la réaction des Abitibiens à ce nouveau regard.

Claude Manzagol
Département de géographie
Université de Montréal

SCHTEINGART, Marta, éd. (1989) *Changement social et mutations urbaines en Amérique latine*. Bordeaux, CNRS-ORSTOM, 401 p.



Le numéro 9 des *Pratiques Urbaines*, publié par le Programme INTER URBA tiers-monde du CNRS-ORSTOM, rassemble 18 études sous la direction de Martha Schteingart d'El Colegio de Mexico. Celles-ci sont signées principalement par des spécialistes de divers pays. Neuf sont des traductions de bonne qualité.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à l'ensemble latino-américain en général. Les quatre articles nous offrent un survol critique ainsi que quelques hypothèses qui nous expliquent et qui nous font comprendre les événements